

Administrateur-Délégué-Gérant

O. RANDOLET

Administration, Impressions et Annonces, TÉL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35

Adresse Télégraphique : RANDOLET Havre

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

La plus fort Tirage des Journaux de la Région

RÉDACTEUR EN CHEF

J.-J. CASPAR - JORDAN

Téléphone : 14.90

Secrétaire Général : TH. VALLÉE

Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour les journaux.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

ABONNEMENTS

	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	8 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de France de Poste

Chez les Neutres

La Hollande se garde

Le roi de Bavière a prononcé récemment un discours de forme impérative et absolue, dans lequel il revendiquait, pour l'Allemagne, de larges annexions. Car, en dépit des affirmations de certains gens qui se refusent à reconnaître l'évidence, il existe en Allemagne des « annexionnistes », parmi lesquels le conseiller intime de l'empereur Guillaume, M. Ballin, directeur de la « Hamburger Amerika Linie ». Et l'on n'a pas oublié que von Jagow n'avait pas dissimulé que, dans son esprit, la prise de possession de la Belgique entraînerait la mainmise sur la Hollande. Et puis, les chefs des associations économiques allemandes n'ont jamais cessé de considérer que la possession des bouches de l'Escaut et du Rhin était une nécessité vitale pour le commerce germanique.

Donc, le roi de Bavière réclamait, pour l'empire allemand, les embouchures du Rhin et un débouché libre sur la mer du Nord, — autant dire l'annexion des côtes de Belgique et d'une partie de celles de la Hollande.

Mais la censure est intervenue ; le roi de Bavière a été censuré. On n'a laissé circuler, dans l'Allemagne du Nord, que des versions atténuées de son discours. Et l'agence Wolff a dissimulé cette expression de mégalomanie sous cette phrase d'allure plus modeste : « L'Allemagne du Sud et de l'Ouest recevra des communications plus favorables avec la mer. »

L'effet cependant était produit déjà et s'est en vain que l'on a essayé de rattraper la gaffe. Si l'on s'est dit, à Berlin, qu'il ne fallait tout de même pas considérer la Hollande comme une quantité négligeable, — malgré que la diplomatie allemande ait généralement pour principe de ne point tenir compte des droits des petits Etats, — le coup a été ressenti par les Hollandais. Et l'est en vain que l'on a pris le soin d'atténuer les paroles du roi de Bavière. Instruite par les expériences si douloureuses subies par la malheureuse et héroïque Belgique, la Hollande serait fort capable de ne pas attendre l'isolement complet et de prendre le parti que l'on devine.

Elle est avertie, et c'est pourquoi le gouvernement des Pays-Bas a soumis à la seconde chambre, — c'est-à-dire à la Chambre des députés, — un mémoire accompagné d'un projet de loi destiné à renforcer l'armée.

Et ce mémoire dit expressément : « Depuis qu'a éclaté la présente guerre, on s'aperçoit, de plus en plus, qu'un peuple ne peut pas se permettre de laisser sans emploi les forces propres à assurer la défense de son territoire. Certains indices montrent avec évidence que le peuple néerlandais est arrivé à cette profonde conviction. »

Donc, le projet du gouvernement développe l'organisation du landsturm, augmentant ainsi la puissance de l'armée hollandaise qui peut déjà mettre en première ligne plus de 200.000 hommes. Le gouvernement a l'intention d'appeler au service actif les classes successives du landsturm, en commençant par les plus jeunes ; il veut les instruire et les incorporer ensuite dans les bataillons de l'active ou de la landwehr. En revanche il pourra envoyer en congé les hommes de la landwehr qu'il maintient en ce moment sous les drapeaux, en commençant par les classes les plus âgées. Il pense s'adresser graduellement à toutes les classes du landsturm, même aux plus anciennes, qui étaient exemptées en vertu d'une disposition transitoire de la précédente loi. En somme, le gouvernement veut, en répartissant mieux les charges entre les citoyens valides, prolonger sans trop d'inconvénients les précautions militaires qu'il a prises.

Ces mesures sont prudentes et judicieuses, car si certains journaux de l'Allemagne du Nord ont déclaré que le roi de Bavière n'avait jamais réclamé l'annexion de la Belgique — et cela démontre peut-être que l'on se songe plus à imposer la paix, — les Dernières Nouvelles de Munich n'avaient pas manqué de féliciter le souverain d'avoir tenu les propos que l'on a voulu depuis atténuer.

En tout cas, le gouvernement des Pays-Bas a considéré fort justement qu'il convient de se garder contre les gens qui, suivant l'expression du fabuliste, soufflent tour à tour le chaud et le froid.

TH. VALLÉE.

Les Femmes de France à la reine des Belges

Les Femmes de France ont en la délicate pensée d'offrir à la reine des Belges un témoignage de leur admiration. Ce sera un souvenir très simple : un coffret dont l'exécution a été confiée à trois jeunes artistes, les frères Ecaile et Edmond Becker. L'œuvre d'art rappellera par son style la chasse sainte Ursule de Bruges. Un album contenant les noms des souscripteurs sera joint au coffret.

Le Comité d'honneur comprend Mmes R. Poincaré, Antonin Dubost, Paul Deschanel, les femmes de tous les ministres, les présidentes des trois Sociétés de la Croix-Rouge. Le Comité d'initiative est présidé par Mme Jules Siegfried.

LE PARLEMENT

Impressions de Séance

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Paris, 15 juin.

On avait annoncé pour aujourd'hui une séance mouvementée pour la discussion de la proposition de loi relative aux réquisitions des paquebots de commerce.

Cette proposition d'apparence inoffensive, ne comportait cependant qu'un seul article dont voici le texte :

« Les dispositions de la présente loi sont applicables en tout temps et en tout lieu aux réquisitions exercées pour les besoins de l'armée de mer.

L'autorité maritime, investie du droit de réquisition des navires, le matériel, les approvisionnements et les marchandises existant à bord des bâtiments, est représentée par le sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande.

« Un règlement d'administration publique déterminera les attributions de l'autorité maritime ou de toute autre autorité française qu'elle désignera, en ce qui concerne le droit de réquisition et les conditions d'exécution des réquisitions. »

On disait que le rapporteur, M. Bouillon, qui a fait un volumineux rapport sur cette question, allait profiter de la circonstance pour attaquer vivement M. Augagneur, ministre de la marine, opposé à une diminution de ses attributions.

M. Bouillon devait traiter le droit de réquisition, d'abord, et examiner les conventions des compagnies de navigation subventionnées avec l'Etat et les rapports qu'elles entretiennent, rapports plutôt difficiles si on en juge d'après le compte rendu de la dernière assemblée générale des Messageries Maritimes.

Les amateurs de débats parlementaires orange s'imaginaient déjà que nous allions en revenir aux beaux temps d'avant la guerre et que l'union sacrée allait être troublée.

Grande a été leur désillusion lorsque le président de la Commission marchande, M. Gueraier, a pris la parole et a annoncé que la proposition était retirée de l'ordre du jour.

Le ministre de la marine s'étant entendu avec les Commissions de la marine de guerre et de la marine marchande pour régler la question par décret.

Embrassons-nous, Follet ! L'accord est complet ; MM. Gueraier, Bouillon et autres rentrent leurs discours et M. Augagneur, qui a fait preuve de conciliation, garde son portefeuille, menacé, disait-on.

Saint, M. Goude, député socialiste de Brest, n'est pas satisfait. Il avait un amendement sur la proposition et il tient à ce qu'on le discute quand même.

Vainement, on lui fait observer que l'amendement n'a plus sa raison d'être puisque la proposition n'existe plus. Il réclame vivement et se répand en réflexions amères lorsque le président lève la séance sans vouloir l'écouter.

M. Goude est de moins bonne composition que ceux de ses collègues qui avaient préparé un travail et des arguments sérieux.

Un commencement de cette séance, très courte, la Chambre avait approuvé sans débat les modifications apportées par le Sénat à la proposition tendant à accorder la gratuité d'envois postaux aux bénéficiaires de l'allocation prévue par la loi du 5 août 1914.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 15 Juin

Présidence de M. Paul Deschanel

La séance est ouverte à trois heures.

La gratuité d'envois postaux

On adopte sans débat la proposition de loi modifiée par le Sénat, accordant la gratuité d'envois postaux aux bénéficiaires de l'allocation prévue par la loi du 5 août 1914, et aux familles de mobilisés comptant au moins quatre enfants vivants.

La réquisition des paquebots de commerce

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi relative aux réquisitions des paquebots de commerce.

Le retrait de la proposition à l'ordre du jour étant accepté, un arrêté ministériel sera pris pour régler la question.

Le retrait est ordonné.

La séance est levée.

Séance jeudi prochain pour la suite de la discussion de la proposition Dalbiez.

Les Concessions de l'Allemagne AUX ETATS-UNIS

La Réponse à la Note américaine

Suivant des dépêches de Washington au Central News, l'Allemagne ferait des suggestions sur les bases suivantes :

1° Le gouvernement allemand acceptera comme une question qui ne peut être mise en discussion l'affirmation que les citoyens américains ont droit à tout moment à la protection de leur gouvernement.

2° L'Allemagne fera toute chose en son pouvoir pour protéger les Américains et même acceptera de ne pas attaquer autant que possible les navires ennemis transportant des Américains, même si leur cargaison est supposée être de la contrebande.

3° L'Allemagne acceptera la suggestion qu'un *modus vivendi* soit établi entre l'Allemagne et les Etats-Unis au moyen de concessions réciproques si bien que commerce non belligérant puisse être protégé. Des modifications par l'Allemagne seront faites, croit-on, en rapport avec l'étendue des attentions que les alliés apporteront à l'interdiction de laisser entrer des denrées alimentaires.

4° Le gouvernement allemand annoncera son désir de satisfaire les demandes des Etats-Unis en ce qui concerne les réparations qui paraîtront justifiées pour la mort d'Américains à la suite d'attaques de sous-marins.

En outre on s'attend à ce que l'Allemagne se réserve le droit d'apporter des preuves nouvelles au sujet du *Lusitania* et de la nature de sa cargaison.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

LA GUERRE

316^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 15 juin, 15 heures.

Rien d'important à ajouter au communiqué d'hier soir.

Une attaque ennemie, dirigée contre les tranchées conquises par nous le 6 à Quennevières, a été complètement repoussée.

Une pièce allemande à longue portée a lancé deux projectiles sur Compiègne. Aucune victime, aucun dégât.

Paris, 23 heures.

Au cours de la nuit dernière, des actions locales d'infanterie se sont développées dans la région au Nord d'Arras (secteurs de Lorette et de Neuville) et au Sud d'Arras (ferme de Toutvent).

Toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées et nous avons maintenu nos gains. Au Nord de Neuville, nous nous sommes emparés de quelques postes d'écoute allemands.

La journée du 15 n'a été marquée, dans ces deux régions, que par une lutte d'artillerie ; nos batteries ont violemment canonné les tranchées allemandes.

L'attaque dirigée par l'ennemi, dans la nuit du 14 au 15, sur les tranchées que nous avons conquises à Quennevières (Est de Tracy-la-Mont) a été menée par huit bataillons. Les prisonniers ont déclaré que les pertes ennemies étaient considérables.

Sur le reste du front, rien à signaler.

En représailles du bombardement par les Allemands de villes ouvertes, françaises et anglaises, l'ordre a été donné de bombarder ce matin la capitale du grand duché de Bade.

A trois heures du matin, vingt-trois avions sont partis pour Karlsruhe. Bien que gênés par le vent du nord-est, ils sont arrivés au-dessus de la ville entre cinq heures cinquante et six heures vingt. Ils ont lancé cent trente projectiles de 90 à 155 sur les objectifs qui leur avaient été indiqués notamment sur le château, la manufacture d'armes et la gare. Un grand nombre d'incendies se sont allumés pendant que les avions survolaient Karlsruhe ; une forte panique a été constatée dans la gare d'où les trains sont partis précipitamment se mettant en marche dans la direction de l'Est.

Les appareils ont été violemment canonnés, en particulier à l'aller, à Saverne, Strasbourg, Rastatt, Karlsruhe, et au retour à Blamont, Phalsbourg et Saverne. Tous sont rentrés, sauf deux.

June 15th. — 3 p. m.

Nothing important to add to last night's communiqué.

A German attack against the trenches taken by us at Quennevières was completely repelled.

A German long range cannon threw two shells on Compiègne. No loss of life, nor damage.

COMMUNIQUÉ BELGE

Le grand quartier général belge communique la note suivante sur les opérations du 13 juin :

« Au cours de la nuit du 12 au 13 juin, nous avons exécuté des actions offensives sur tout le front ; nous avons procédé à des tirs d'artillerie efficaces et, d'autre part, poussés des détachements sur la rive droite de l'Yser, sur Dixmude. Un de ces détachements a occupé et détruit un blockhaus allemand. »

« Aujourd'hui, l'ennemi ayant essayé de réoccuper ce poste, a été dispersé par le feu de nos mitrailleuses. L'artillerie allemande a montré peu d'activité ; aujourd'hui elle a bombardé avec peu d'intensité divers points de nos lignes, Ramscappelle, Pervyse, Costkerk, Noordschoote. Notre artillerie a énergiquement combattu l'artillerie ennemie. »

COMMUNIQUÉS ITALIENS

Rome, 14 juin.

Rien d'important à signaler le long de la frontière Tyrol-Trentin.

En Cadore, l'ennemi a fait avec persistance des attaques de nuit contre Monte-Piano, les préparant pendant la journée au moyen des feux de l'artillerie du fort de Platzwieze ; mais ces attaques ont été repoussées.

Dans la haute vallée de Cordevoio, notre artillerie a provoqué l'explosion d'un dépôt de munitions vers Corté, endommageant les ouvrages ennemis de Tresani.

« La vallée de Cordevoio commence au Sud, à la plave et coupe la frontière du Trentin au sud de Cortina d'Ampezzo. Les ouvrages de Tresani sont à 5 ou 6 kilomètres au nord de la vallée et tout près de la frontière. »

En Carnie, nous continuons avec succès le bombardement de Malborghetto, où nous avons provoqué une explosion dans la partie inférieure du fort Hensel.

On a reçu de nouveaux détails sur l'opération hardie accomplie par les alpins dans la nuit du 11 juin, dans la rude région de l'Alpe de Volaja. Malgré une résistance opiniâtre, l'ennemi, retranché dans les rochers, a été expulsé, laissant entre nos mains des armes, des munitions, des bombes et un certain nombre de prisonniers ; ceux-ci n'avaient pu fuir et se sont rendus, terrorisés par l'élan de nos troupes.

Monte-Groce-Carnio, Volaja. La résistance des Italiens sur les sommets qui se suivent à l'Est de ce col indique qu'ils y ont fait l'effort le plus rude et celui qui leur a coûté le plus.

Sur la longue crête des Alpes Carniques, des rochers se dressent en murailles interrompues qui la rendent difficile. Pourtant il est des exceptions.

L'Ouest, la crête est extrêmement encaissée et s'élève à 2.800 mètres sur Fizzo-Collina. A l'Ouest, les deux Pail et le Freikofel s'arrondissent à de bien moindres altitudes. On sait que le col ne dépasse guère 1.300 mètres. Il faut ajouter que son importance n'est pas aussi grande que les opérations y sont brillantes. Les éclaireurs peuvent le franchir, mais n'y sauraient entraîner de grandes forces, à cause des mauvaises pentes d'accès.

C'est sans doute pour avoir vu sur le Gail que les Italiens y tiennent, et pourquoi ils ont voulu enlever aussi la Valentia, qui est bien plus haute (2.100 m.).

Pour arriver à celle-ci, il leur fallut d'abord forcer la petite passe de Volaja (2.000 m.). Toute cette partie est beaucoup plus rocheuse et difficile à franchir que celle de descendre jusqu'à la vallée du Gail par les gorges resserrées, boisées et peuplées de la Valentia et de la Volja.

Bien que la vallée du Gail soit une bifurcation de la Falsgrube, sa possession, en somme, n'est, bien plus les opérations de l'été que celles de l'hiver.

Dans la région du Monte-Nero, notre artillerie a battu un camp ennemi, mettant les troupes en fuite dans la direction de Plezzo.

Tous les prisonniers faits aux environs de Plava s'accordent pour affirmer que les pertes subies jusqu'ici par l'ennemi ont été très sérieuses.

L'interrogatoire de ces prisonniers montre que la plupart d'entre eux faisaient partie de troupes ayant jusqu'à ce moment opéré contre la Serbie.

A Montalcene, l'ennemi a essayé hier d'incendier la forêt, mais il a été repoussé par notre fusillade et nous avons éteint le feu.

Les exceptionnelles chaleurs de ces derniers jours ont augmenté d'une manière sensible les inconvénients inévitables de la vie en campagne. Mais nos troupes, infatigables, en supportent les effets avec constance et avec une inaltérable sérénité.

COMMUNIQUÉS RUSSES

(Communiqué du grand état-major)

Petrograd, 14 juin.

Sur la rivière Vindava, le 13 juin, nous avons repoussé, en infligeant de lourdes pertes à notre adversaire, des tentatives répétées qui faisaient pour traverser la rivière avec de grosses forces dans la région de la localité de Liatzkof.

Nous avons également arrêté l'offensive d'éléments ennemis qui avaient traversé la Vindava, en aval de cette dernière localité.

Le combat pour la possession d'une position près de Chavil continue avec des alternatives d'avance et de recul. La ville de Chavil a été bombardée avec de l'artillerie lourde.

Sur les fronts du Niemen et de la Naref, ainsi que sur la rive gauche de la Vistula, l'ennemi n'a pas développé les attaques qu'il avait commencées.

Une contre-attaque énergique, menée au Nord de Prasnich par notre infanterie, lui a permis d'enlever, le 13 juin, presque toutes les tranchées avancées que l'ennemi nous avait prises la veille.

En Galicie, pendant les journées des 12 et 13 juin, un combat acharné a repris sur l'ensemble du front, depuis Piskovonits, sur le San, jusqu'à Moscizka.

(Piskovonits, sur la rive droite du San, est situé à 30 kilomètres au Nord-Ouest de Jaslov et à 10 kilomètres au Nord de Seclava. Cette petite localité n'est distante de la frontière russe (gouvernement de Lublin) que de 5 kilomètres. Le front Piskovonits-Moscizka a une longueur approximative de 70 kilomètres.)

L'ennemi a prononcé une attaque en colonnes serrées sur le front de la rivière Loubatsofka, qu'il a réussi à traverser en son cours inférieur, ainsi qu'entre la Loubatsofka et la Vuzniza, où il a enlevé le village de Touchla.

(Les fronts susdits s'étendent à l'Ouest de Lvof (Lemberg) et semblent, autant qu'on en puisse juger d'après les renseignements sommaires du communiqué, être distants de cette ville de 50 à 60 kilomètres.)

Sur le Nièstret, l'ennemi a attaqué avec obstination, mais sans résultat, dans la nuit du 12 au 13 juin et dans la journée suivante, notre tête de pont, près du village de Niznif.

(Niznif, sur la rive droite du Dajestret, est situé à l'Est de Stanislav. La voie ferrée qui recorde transversalement les lignes Stanislav-Lvof et Zalesczki-Lvof passe par Niznif.)

Sur le front Zozava-Zalesczki, nous avons, le 12 juin, prononcé une contre-attaque d'une audace extraordinaire au cours de laquelle plusieurs compagnies de chasseurs tyroliens et le 20^e bataillon de chasseurs ont été presque entièrement sabrés et dispersés.

Le lendemain, dans cette même région, un de nos détachements territoriaux, poussant une contre-attaque, appuyé par d'autres unités, a fait 400 prisonniers, dont 8 officiers.

(Etat-Major de l'Armée du Caucase)

Petrograd, 13 juin.

Dans la direction d'Olty, canonnade et fusillade.

Les Russes ont occupé le village de Sorp, sur la rive sud-est du Van.

Petrograd, 14 juin.

Nos troupes, dans la direction d'Olty, ont refait une tentative des Turcs d'attaquer Ishkhane.

Dans les vallées de Sevritchai et d'Oltytohai, les Turcs ont pris à plusieurs reprises l'offensive contre nos troupes, mais leurs attaques sont restées stériles.

Le 14 juin, nos troupes ont occupé à ville d'Akhlat.

Dernière Heure

AUX DARDANELLES

(Officiel) Le Caïre, 15 juin.

La situation dans la presqu'île de Gallipoli se développe en guerre de tranchées.

Depuis notre victoire du 14 juin le respect qu'inspire aux Turcs notre offensive augmente graduellement, et jour on nuit ils doivent se soumettre à la prise de quelques-uns de leurs tranchées.

Pendant la nuit du 11 au 12, deux régiments anglais firent une attaque simultanée contre les tranchées ennemies avancées, et, après une lutte acharnée de nombreux francs-tireurs turcs furent tués, ils réussirent à se maintenir dans la position conquise, en dépit d'un bombardement.

Durant la matinée du 13 juin, les turcs opérèrent une contre-attaque et lancèrent des grenades, mais ils furent annihilés en arrivant sous le feu des mitrailleuses de la brigade navale.

La situation nous est favorable mais l'action est nécessairement lente en raison du terrain difficile. L'offensive turque s'est sensiblement affaiblie.

Un Chalutier Coulé

Londres, 15 juin.

Le vapeur *Avoyll*, de Hall ayant une cargaison de poissons destinée à Londres, fut coulé dans la mer du Nord à 6 heures du matin.

Quatre hommes de l'équipage ont débarqué à Harwich après avoir recueilli le cadavre du patron du vapeur.

Hommage de l'Ennemi à nos Troupes

Une récente note, jointe au communiqué officiel signalait que le capitaine Gismann, commandant le bataillon de Londres, régiment d'infanterie allemand, fait prisonnier devant Hüberterne, avait dit à un officier d'état-major français :

« Vous avez sans doute envoyé contre nous des troupes d'élite. Je m'étais porté à la tranchée de première ligne de mon bataillon au commencement de l'attaque ; j'ai vu que j'étais en des soldes s'élever à l'assaut avec autant de bravoure et d'entrain. »

D'autre part, le correspondant de la *Gazette de France* auprès du grand quartier général allemand sur le front occidental écrit à propos des combats qui se déroulent au nord d'Arras.

« Tandis que je suis là à regarder ce combat gigantesque et un combat d'artillerie comme je n'en ai pas vu même près de Verdun et d'Anvers, et comme il n'y en a eu même pas dans les combats du mois de décembre en Champagne — je ne puis m'empêcher de penser à ce que me disait le colonel d'un régiment allemand d'infanterie qui a combattu pendant des mois sur la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette et qui, jusqu'à ces derniers jours, était en face de l'ennemi. Il me disait :

« Ce que mes hommes ont souffert sur la hauteur de Notre-Dame-de-Lorette, il n'y a pas de mots pour l'exprimer. Pour supporter ce feu d'artillerie qui allait jusqu'à la folie furieuse, qui mettait nos abris en pièces et qui retournait nos tranchées, il fallait des nerfs plus qu'humains. Souvent, quand j'étais dans le poste d'observation du régiment et que je voyais que toute la colline de Notre-Dame-de-Lorette était entièrement enveloppée de fumée et de poussière, je me disais : « Il ne peut plus rester un homme là-dedans... »

Enfin, le critique militaire du *Bund*, journal allemand qui n'a jamais caché ses sympathies germanophiles, reconnaît les résultats de l'action française contre les lignes allemandes :

« Les résultats que les Français obtiennent sont supérieurs à tous ceux qu'ils avaient obtenus jusqu'ici. Cela provient, d'une part, de ce que les Allemands se sont affaiblis au profit de leur grande action sur le théâtre oriental, et d'autre part, de ce que les Français font preuve de plus hautes qualités encore que précédemment et montrent, en même temps qu'un étonnant esprit d'offensive, beaucoup d'habileté et de méthode. »

« Ils cherchent à dépasser les routes Béthune-Souchez et Souchez-Arras pour envelopper Souchez, comme ils ont enveloppé déjà Ablas-Saint-Nazaire et Carancy et les ont par là rendus intenable. La brèche déjà faite à Neuville s'élargit lentement ; mais la pression la plus forte des Français s'exerce sur la ligne des hauteurs autour de Souchez, où leurs plus gros canons déversent depuis des semaines leurs charges d'explosifs pour rendre possible l'attaque d'infanterie. Leur succès à Quennevières a été aussi obtenu par une préparation de plusieurs jours par l'artillerie. Les Allemands éprouvent de fortes pertes. »

La Résolution et la Confiance de la France

Le *Daily Chronicle* commente la campagne actuellement menée en Angleterre et en France pour la production intensive des munitions.

La résolution et la confiance françaises demeurent entières, dit-il, et bien que tout Français soit douloureusement affligé de l'invasion allemande, chacun garde une confiance justifiée dans l'armée et dans ses chefs. Evidemment, il n'est pas possible de fixer une date pour la « grande » offensive sans tenir compte de la fourniture des munitions, mais le temps que dure cette attente n'est pas du temps perdu, si l'on peut épouser les forces allemandes par une usure incessante.

Les Etats-Unis et l'Allemagne

On mande de New-York au *Daily Mail* que les dépêches de Berlin sont curieusement contradictoires.

Il en est d'une part, qui signalent des opinions de hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères, affirmant que le différend germano-américain se résoudra sans rupture.

Il en est d'autre qui se font l'écho des opinions de la presse et du public, lesquels préconisent ardemment la continuation de la guerre sous-marine, car ils croient que l'on arrivera par là à affaiblir l'Angleterre.

ECOUTEZ NE SOUFFREZ PLUS DE L'ESTOMAC. Les Conseils du Docteur. Une digestion défectueuse est une cause de mauvais santé...

Spécialité de LITS Fer et Cuivre. L. VASSAL, 8, rue Jules Leconte, 8 (près l'Hôtel de Ville).

GDE CIDRERIE HAVRAISE. DÉPOSITAIRES du 5e Canton: MM. Bertrand, ép. 83, rue du Lycée; Capendeguy, ép. 40, rue J.-Léon; Chaparon, ép. 66, rue E.-Renan; etc.

En Vente au Bureau du Journal. FACTURES CONSULAIRES pour le BRÉSIL. Le Service des Chemins de Fer.

VENTES PUBLIQUES

VENTE PUBLIQUE DE BLÉ Mercredi 16 Juin, à trois heures, quai de la Marine, M. B. GOLDSTUCK fera vendre publiquement, en présence de M. G. DUSSEZ, agent de la Liverpool and London and Globe Insurance Company...

GRAND BUREAU DE PLACEMENT DES HALLES

ON DEMANDE de suite des jeunes gens de 19 à 17 ans, pour être chasseurs, garçons d'office, garçons de débit, 2 hommes à tout faire, 1 jeune homme pour écritures...

ON DEMANDE COMMIS BOUCHER

d'un certain âge, pour travail de boucherie. Bons appointements. Sérieuses références exigées. Prendre l'adresse au bureau du journal. (9862)

COURTIER ou COURTIERE EST DEMANDÉ

pour produit alimentaire, nouvelle marque. Écrire avec références au journal, carte d'électeur, n° 303. On convoquera. (9862)

ON DEMANDE Des Ouvriers et des Ouvrières

S'adresser à la Grande Fabrique (Maison Henri DEVRED) 46, 17 (917)

ON DEMANDE UNE PERSONNE

pour faire la cuisine et le ménage. Prendre l'adresse au bureau du journal. (9182)

ON DEMANDE FEMME DE MÉNAGE ou BONNE non couchée

Très active. - Bons gages S'adresser 3, cours de la République, de 8 à 9 h. (9142)

ON DEMANDE UNE JEUNE FILLE

Sérieuse de 18 ans, s'assez forte. S'adresser BUVETTE BAINS MARITIMES vendredi de 3 heures à 5 heures (8972)

ON DEMANDE Jeune Fille

pour Café-Débit de 18 à 20 ans, sachant faire le ménage - S'adresser 16, rue Casimir Périer, de 4 à 4 1/2 heures. (9142)

ON DEMANDE UNE BONNE

sachant faire un peu de cuisine, 76, rue de Paris. (9142)

ON DEMANDE Une Petite Bonne

de 13 à 14 ans S'adresser, 33, rue Racine. (8912)

DANB

ayant toujours été dans le commerce, dont le mari est sur le front, demande Place de caissière ou économiste dans maison de commerce ou hôtel. - Écrire offres au bureau du journal aux initiales J. P., n° 15. (8872)

DANB

60 ans, sachant bien calculer et ayant bonne écriture, désire trouver Emploi de Bureau chez Entreprenneur, Camionneur ou autre. - Écrire aux initiales A. C. 50, au bureau du journal. (9062)

JEUNE FILLE

connaissant la sténographie et la dactylographie demande Place dans bureau ou maison de commerce. - Écrire offres au bureau du journal, aux initiales E. L., n° 14. (8862)

ON DEMANDE deux Chambres confortables

avec cuisine, à proximité de la gare des voyageurs. Dire le prix. - Écrire au bureau du journal, aux initiales P. D. 10. (8982)

FAMILLE BELGE cherche

APPARTEMENT Meublé 3 ou 4 pièces. - Prix modéré. Écrire A. R. 10, bureau du journal. (8972)

ON DEMANDE A LOUER

PETITE VILLA MEUBLÉE à la campagne, Rouen, pour deux personnes, avec Servante. Offres BEH, bureau du journal. (8962)

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse

AUTO-ÉCOLE Pour être automobiliste MILITAIRE adressez-vous au GARAGE, 4, Rue du Havre, 4 (Sainte-Adresse) EN FACE L'OCROIRI PRIX MODÉRÉS PAR LEÇON & A FORFAIT D.L.M.C.V. -

MALADIES DE LA FEMME. La Femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

CHAUVES! Vous donnerez beaucoup pour voir repousser vos Cheveux!!! A ceux qui ont une belle Chevelure, nous disons: « Garantissez-la contre l'envahissement microbien » en employant la LOTION IDÉALE LEUDET

AVIS AUX MILITAIRES LEÇONS SPÉCIALES pour BREVET DE CHAUFFEURS Prix Modérés Les brevets se passent les Mardis et Vendredis de chaque semaine.

AVIS UTILE Le véritable Cataplasme de l'ex Curé de Honfleur guérit Rhumatisme, Sciatic, Maux de reins, Toux, Bronchite, etc. Cinquante ans de succès, des milliers de guérisons ont prouvé son efficacité.

A LOUER MEUBLÉE Villa située au bord de la mer et composée de cinq chambres de maître, quatre cabinets de toilette, salle de bains, salon, salle à manger, cuisine, trois chambres de domestiques, deux w.c. - S'adresser au bureau du journal.

ON demande à acheter d'occasion UNE SCIE A RUBAN et une Roulotte de Forain S'adresser, 81, rue de la République, à Bléville. (8952)

CHERCHE MILITAIRE Une bonne Bicyclette d'occasion. Écrire N. V., bureau du journal. (9032)

ON DEMANDE Un CHEVAL à louer pour Camionnage en ville, pendant un ou deux semaines. Prendre l'adresse au bureau du journal. 16.18 (914)

2 BONS CHEVAUX à vendre ou à mettre à la culture, pour leur nourriture. - S'adresser 27, rue du Docteur Gibert, Havre. (8932)

IMPRIMERIE du PETIT HAVRE 35, rue Fontenelle, 35 - LE HAVRE. SPÉCIALITÉ D'IMPRESSIONS Commerciales, Industrielles et Administratives

ANNONCES JUDICIAIRES. DIVORCE. Assistance judiciaire. - Décision du vingt-trois août mil neuf cent treize.

AVIS DIVERS

Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 chaque.

AVIS Le Dispensaire Sainte-Marie 17, RUE DU DOCTEUR-FAUVEL EST REOUVERT ACCIDENTS DU TRAVAIL

Tous les matins, de 8 à 9 heures Consultations, Pansements, Massage et Électrothérapies

À la personne qui a été vue, lundi 14, après-midi, ramassant l'objet, contenant une certaine somme et deux timbres Indo-Chine, de la reporter, 8, rue J.-Boulevard, à sainte-Adresse. (8912)

PERDU 1 Sangle servant au transport des pianos, marquée FAC-TEUS EXPRESS, 1 chef Anglaise, manche bois et 1 Patinot, de la rue de la Liberté, à Sainville, à la rue d'Éristat, au Havre, rapporter 87, rue Victor-Hugo. (Bonne récompense). (9102)

ON DEMANDE Ouvriers ÉLECTRICIENS au courant des lignes aériennes et des ANDÉS. S'adresser: Société Anonyme WESTINGHOUSE, de 7 heures à 8 heures. 16.17.18 (9072)

ON DEMANDE UN CHARRIÉRE - LIVREUR Prendre l'adresse au bureau du journal. (891)

COMMIS pour magasin non mobilisable, est demandé à "L'ÉGLON", 74-75, rue Thiébaud. - So présenter de 11 heures à midi du de 17 à 18 heures, muni de références. (913)

ON DEMANDE UN OUVRIER même âgé. Travail assuré S'adresser ENTREPOT HUILES, 25, rue Lemartine (8972)

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 18 à 25 ans, fort, muni de bonnes références, pour magasin et livraisons. Prendre l'adresse au bureau du journal. (8892)

ON DEMANDE un Commis - Épicier dans les 17 à 18 ans. Sérieuses références exigées. Adresse au bureau du journal. 16.18.17 (8962)

par l'excès de son émotion, elle tomba contre la poitrine de son mari.

Il étreignit sans parler, la souleva un peu dans ses bras et s'assit sur un siège proche, la tenant étroitement serrée contre son cœur.

Et, penché vers elle, il couvrit de baisers longs et fervents ses cheveux, son front et ses yeux clos, tandis que de grosses larmes brûlantes roulaient sur ses joues haïées.

Enfin, il parla d'une voix attendrie, très douce: - Geneviève, ma Geneviève, ma femme adorée, reviens à toi, regarde-moi, mon cher amour!

Geneviève, mon trésor, parle-moi, je t'en supplie?... La jeune femme ouvrit les yeux lentement.

Ses prunelles bleues, empreintes d'une expression d'indicible joie, se fixèrent ardemment sur son mari.

Et sans pouvoir parler encore, elle parut examiner toutes les lignes de son visage, une à une, comme pour bien s'assurer qu'elle n'était pas le jouet d'une hallucination.

Puis, ses paupières s'humectèrent sur légers; des larmes de joie coulerent sur son beau visage pâle.

- Paul, mon Paul, murmura-t-elle d'une voix alangui, mon cher mari, comme je t'ai pleuré!

- Et moi je t'adorais! C'est ton cher souvenir, c'est l'espoir indestructible de te revoir qui m'ont donné la force de supporter les terribles épreuves par lesquelles je suis passé.

- Tu as beaucoup souffert? - Oui, atrocement, tu le sauras plus tard.

Mais tout est oublié maintenant, puisque nous voici réunis, mon trésor, ma femme chérie!

- Je t'ai cru mort; et j'aurais porté ton deuil éternellement. - Oh! j'ai vu, en effet, la mort de bien près.

Mais la Providence m'a secouru pour me rendre à toi. Geneviève, ma bien-aimée, embrasse-moi, que je sente la douceur de tes lèvres, le souffle de ta chère âme!

A ces mots, la jeune femme jeta d'un mouvement spontané ses deux bras autour du cou de son mari.

Et longuement, avec une sorte de dévotion, elle baisa ses yeux encore humides de larmes, le fixant de ses prunelles bleues au regard profond et si tendre.

- Plus tard, fit Paul, je te raconterai quelle fut mon existence dans les lointains contrées où le sort inexorable m'avait jeté.

- Oh! oui, n'est-ce pas, tu me diras tes souffrances, et j'en effacerai le souvenir à force de soins et d'amour.

- Si, si, je sais tout, s'écria Paul Duchamp, d'un accent vibrant et soudain empreint d'indignation.

Où, je sais que des misérables nous ont volé notre enfant, notre cher fils, le fruit adoré de notre tendresse.

- C'est Jean Bayaux qui t'a dit cela? - Oui, il m'a tout appris.

Mais tu ne connais pas le nom du misérable qui a commis ce crime horrible? - Je le soupçonne, d'après ce que m'a raconté Bayaux.

- Et moi, je le sais pertinemment; j'ai des preuves. Julien Lériot, n'est-ce pas. - Oui, il me l'avoua lui-même.

- Ah! l'infâme bandit! Et pourtant j'avais refusé de croire à cette affirmation.

Mais je te jure, ma chère Geneviève, qu'il faudra que Julien parle, qu'il me rende mon fils de gré ou de force.

Demain, nous saurons où est Jean. - Je t'en prie, mon Paul, avant de rien tenter contre cet homme, il faut attendre.

Aujourd'hui même, tu sauras dans quelle terrible situation nous sommes placés vis-à-vis de lui.

- Oh! tout près sans doute, reparti doucement Paul; ton père fait connaissance avec une fort jolie personne que j'ai ramenée du Chili.

- Quelle est cette personne? - Ta cousine, Inès de Montlouis.

- Inès de Montlouis, dis-tu? C'est impossible, elle est au château.

- Qui, je sais; une aventurière qui a osé usurper le titre sacré de la fille du marquis.

Mais la véritable Inès est ici avec moi, et je démasquerai l'autre sans peine.

- Oh! quelle nouvelle infamie! Quel drame horrible jouait donc ce misérable Julien!

- Tu vas voir ta cousine, la connaître à l'instant. Viens, ma bien-aimée, viens!

Appie-toi sur moi, comme aux jours heureux d'autrefois.

Plus tard, bientôt, lorsque nous serons seuls et que nous aurons reconquis tout notre bonheur, je te confierai toutes les angoisses, toutes les souffrances que je dus endurer pour accomplir la tâche sacrée que m'avait confiée le marquis.

l'une à l'autre, se regardèrent un instant, sans parler, s'examinant avec attention.

Peu à peu, leurs lèvres sourirent, leurs regards s'illuminèrent d'une expression de sympathie.

- Embrassez-vous donc? s'écria rudement Jean Bayaux.

Et comme Geneviève ouvrait ses deux bras à l'admirable créature, dont les yeux noirs l'enveloppaient toute d'éflaves magnétiques, celle-ci prit doucement la tête de la jeune femme et la baisa longuement au front.

- Que vous êtes belle! fit Geneviève de sa voix pénétrante.

- Je vous aimerais bien, scoura, répliqua la Vierge indienne, en se dégageant doucement.

- Que dit-elle? demanda Geneviève, surprise de n'avoir point compris.

- Ma chérie, dit alors Paul Duchamp, tu auras peut-être quelque peine à l'entretenir avec ta cousine, au moins pendant un certain temps, parce qu'elle commence seulement à parler un peu la langue française.

Elle la comprend difficilement encore. - Je la lui apprendrai.

Je vous supplie d'oublier mes injures et mes torts!

- Vous avez racheté le passé, mon cher comte, répliqua Paul ému.

- Car c'est peut-être grâce à vous, à votre appui paternel, que Geneviève a pu supporter ses douleurs.

- J'oublierai tout. - Alors, une prière, mon ami.

- Voulez-vous bien ne plus me dire crémonieusement: « Mon cher comte. »

- Je serais si heureux qu'une appellation plus affectueuse me prouvât votre généreuse absolution.

Et comme, en disant cela, M. de Montlouis tendait ses deux mains ouvertes, Paul les pressa chaleureusement, en disant ces seuls mots:

- Le passé n'existe plus, mon père! Le comte de Montlouis dit faire un violent effort pour vaincre l'émotion, qui s'était emparée de lui.

Enfin, après un court silence, il prit la parole: - A présent, mes amis, dit-il, il ne faut pas oublier quelle tâche importante et sacrée nous avons à remplir à l'égard de mon frère et de sa fille.

Et aussi quelles mesures de justice nous avons à prendre contre le misérable qui est avec nous au château.